

Question proposée, par l'Académie n° 22
Royale de Chirurgie L'auteur de ce mémoire est
mort et s'est déclaré inconnu

Quels sont, selon les différens cas, les ^{m. yvon aspirans}
avantages et les inconveniens de l'usage
des Tentos et autres Dilatans. 2228



Tout l'univers instruit des progrès éclatans de la
Chirurgie, applaudit avec admiration, au zèle infatigable
des Chirurgiens François, qui travaillent à l'ombre
de la protection de leur Puissant Prince, à triompher des
préventions mal-concertées des anciens et à faire briller la
gloire de cette science, aussi noble dans la fin, qu'elle est
respectable par les heureux effets de ses opérations.

Cette Compagnie plus fameuse par ses rapides
progrès, que par son antiquité, vient d'apprendre à toutes les
Nations la manière de traiter les tumeurs; elle se propose
maintenant de leur dépeindre les cas, où les Dilatans peuvent
être d'un heureux succès. Là, elle a démontré le danger du
cautère de l'une et de l'autre espèce et la préférence due à
l'instrument tranchant; ici elle va détruire toutes les erreurs,
qui induisoient à temponner sans distinction, la plupart des
divisions. Trop heureux! si je pouvois mettre dans son
jour, une Question si mûrement concertée et si importante
pour le soulagement des malades. Mais puisque pour
y réussir, on a moins besoins des brillantes fleurs de la
Rhétorique, que d'une expérience affermée par la raison,



je ne saurois mieux en venir à bout, qu'en établissant des maximes, formées sur la pratique la plus approuvée de la **Chirurgie**.

Cet Art n'a d'autre but dans ses opérations, que celui de détruire les infirmités, qui lui assujettissent le Chef d'œuvre de la Nature et de le remettre dans cet heureux état, où l'équilibre des Solides avec les fluides, entretient les fonctions dans l'ordre naturel. En effet, si le **Chirurgien** entreprend de diviser quelques parties du corps de l'Homme, c'est toujours pour enlever des causes, qui renversent l'ordre de leurs actions et si des accidens imprévus y causent des divisions, qui en décadent l'harmonie, cet Art n'a d'autres vûes, que d'en procurer la réunion la plus prompte et la plus exacte qu'il est possible.

Rendre une réunion exacte, ou retabli les parties après leurs divisions, dans un état approchant du naturel, est autant un ouvrage de l'Art, que de la Nature; car quoique dans toutes les divisions qui lui sont étrangères, celle cy se prête continuellement à en procurer la réunion, par le beaume qu'elle fait dans ceff et avec ordre pressenter, aux extrémités des tujaux divisés, si la **Chirurgie** cependant, ingénieuse à la dévourir, ne ramenoit par l'industrie de ses opérations, les bords d'une division la plus simple, à leur niveau, ces tujaux se prolongeroient sans ordre et forcés de s'élever ou de s'abaisser pour se rejoindre, ils prendroient un arrangement difforme, qui pourroit dans la suite gêner l'action de la partie.

Rendre une réunion prompte est un but que la **Chirurgie** se propose toujours, et ^{en} principalement dans ce siècle, qu'elle a sût affermir sa gloire, contre le préjugé populaire, qui charge malicieusement le **Chirurgien**, de reténir à son gré la réunion des plaies: Mais cette histoire, sera un monument éternel de sa justification, puisqu'elle fera connoître que le **Chirurgien**, ne suspend quelques fois les réunions, que pour

en prouver une qu'on plus assurée. Et en effet, s'il y a nombre de divisions contre nature, dont on doit prouver la réunion, la plus prompte qu'il est possible, combien ne se trouve-t-il point accompagnées de circonstances, qui rompent l'indication de la réunion et qui par là forcent un Chirurgien éclairé, à solliciter une supuration, qui laisse écouler des sucs, qu'une réunion précipitée auroit retenus et dont le séjour, produiroit des accidents, qui non seulement retarderoient de beaucoup la réunion, mais encore, qui exposeroient le malade à quelque danger évident.

Qu'il me soit donc permis, pour rendre au juste raison de la Question proposée, de représenter, que la Nature dans la construction de notre machine, a laissé quelques vues de ses parties ouvertes, pour des usages dans lesquels elle n'auroit pu subsister, et dont la clôture auroit privé l'Homme des plus flatteurs agréments de la vie. Ce n'est en effet qu'à la faveur de ces ouvertures, qu'il jouit de la lumière, qui lui découvre les beautés de la Nature; qu'il entend cette cadence harmonieuse des sons; qu'il s'entend se satisfaire dans les délices des odeurs; qu'il a la liberté de communiquer aux autres objets, tout ce que l'intelligence de son ame peut lui suggérer: c'en par là aussi qu'il reçoit à tous les instans une nouvelle vie, dans la respiration et qu'il prend de quoi se nourrir, ce qu'une peste continuelle lui enlève: c'en enfin au moyen de quelques-unes de ces ouvertures, qu'il se débarrasse du surplus des aliments, que la Nature n'a pu s'approprier. Il peut cependant arriver, que ces parties se trouvent formées, dès la première conformation, ou après la naissance, par des causes imprévues.

De plus, il arrive encore souvent, que les parties naturellement unies ensemble, se trouvent divisées par des causes imprévues; alors, soit que ces divisions arrivent par quelques violences extérieures, ou par l'action rougeante de nos liqueurs, ou soit enfin que l'art les pratique, pour déraciner la cause d'une maladie, les parties divisées se trouvent dans l'un de ces deux cas.



4
* 1^{er} cas.

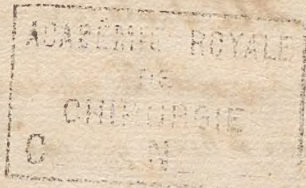
* Or les liqueurs qui les parcourent, sont en état par leurs bonne qualité, de fournir un suc nourricier d'un caractère propre à procurer promptement la réunion des parties divisées, et les solides de leur ^{être} ~~être~~ ^{être} bien disposés, pour ne retenir de ces sucs, que ce qui leur en faut pour leurs accréssion et réunion, et repousser le surplus, ou le laisser échapper par la supuration. Qui ne sent dans ce premier cas, le danger qu'il y a de s'opposer témérairement à la réunion, par un arrangement symétrique de Dilatans, qui deviennent alors autant de corps étrangers, qui meurtrissent et compriment les bords de la plaie, empêchent les sucs nourriciers de s'engager dans leurs mesures et retiennent les matières purulentes; source intarissable d'accidens, tels que sont la douleur, l'engorgement, les Abscès, la cancrene et autres.

* 2^e cas

* Lorsqu'au contraire ces mêmes parties divisées, se trouvent surchargées par des sucs mal-conditionnés et qui ne sont plus soumis à une circulation réglée, que les bords de la plaie sont meurtris et déchirés, ou lorsqu'il y a quelque corps étranger; dans ce cas le Chirurgien ne peut espérer de réunion, qu'il ~~non~~ n'ait procuré la ~~réunion~~ supuration de ces bords, l'évacuation des sucs arrêtés et la sortie du corps étranger: ce qu'il ne peut obtenir, qu'à la faveur des incisions bien ménagées, ou par le secours des Dilatans, lorsqu'il est retenu par la crainte d'une trop grande perte de substance, ou de blesser quelques parties respectables. Il est donc des cas quoique rares, où l'on peut et où l'on doit employer les Dilatans; il en est aussi et un bien plus grand nombre, dans lesquels on doit absolument les bannir de la bonne Chirurgie.

Pour désigner précisément les cas, où les Dilatans peuvent servir dans la pratique chirurgicale; ainsi que les dangers qu'ils entraînent après eux, lorsqu'on les emploie à contre-tens: je tâcherai conduit par les lumières de la raison et appuyé des règles de la plus fidèle expérience, de démontrer.

5
quels sont, ~~les cas~~ selon les —
différens cas, les avantages et les
inconveniens de l'usage des Tentes et
autres Dilatans.



Pour déterminer précisément les cas, où l'usage des
Dilatans peut être favorable et prononcer au juste sur les —
dangers qui les suivent, lorsqu'on s'en sert mal-à-propos; on doit
d'abord désigner leurs différens caractères et exposer les effets qu'ils
peuvent produire.

Si la Chirurgie de nos jours s'étoit retenue dans cette
dangereuse sécurité, où les anciens s'étoientudemment
plongés et dans laquelle on avoit formé le dessein de la retenir; la
question proposée seroit bientôt décidée, pour peu qu'on eût lu
les avantages que l'antiquité déferoit aux Dilatans. Qu'on étudie
cependant Paul, Celse, Aquapendente,
Barri, Scultet, ces illustres chirurgiens de leur tems et
l'on jugera de leurs contradictions répétées, que leur usage étoit
dangereux, dans bien des cas où l'on s'en servoit et ils les auroient
sans doute bannis, si la Chirurgie avoit alors joui de cette
liberté, qui donne lieu ^{à présentement} à tous les progrès.

On remarque en effet, que lorsqu'on tempoune même avec
art, et dans les cas où cette pratique seroit des mieux indiquée,
que cette méthode rend les cures longues et fatigantes et souvent
sujettes à de grandes revolutions, à cause de la compression et des
dilacérations, qu'elle produit dans les lèvres de la plaie.

On ~~en~~ comprend en Chirurgie sous le nom
général de Dilatant, tous les corps solides, qu'on applique dans



l'intervalle des divisions. On les emploie principalement, pour empêcher la réunion trop prompte des plaies, pour faciliter l'issue des matières purulentes, ou autres corps étrangers: telles sont les **Tentes** proprement dites, les **setons**, les **Bourdonnets**, les **canules** et autres.

La Tente est une des pièces, qui étoit des plus fréquentes, dans les appareils de chirurgie, par les utilités qu'on lui reconnoissoit dans ~~de~~ bien des cas où ^{nous} les banissons, et dont nous ne conservons l'usage, que dans certaines opérations, ou des indications pressantes, ne nous permettent pas de les rejeter.

Sans m'arrêter à ce détail de Tentes dont on peut s'instruire chez les grecs et les arabes, nommément **Albucrasis**, je parlerai seulement de celles, auxquelles la Chirurgie renaissante, ne donne la préférence, que par les heureux effets qu'elle en retire, lorsqu'on s'en sert avec prudence, et qu'on se laisse moins guider, par la bisarrerie du caprice, que par la sagesse des indications, qui en annoncent la nécessité. Fabriquées en éponge de charpie, ou de linge fin et usé, elles forment des corps mols, qui introduits dans l'écart, sont exempt de ces compressions, qui en font tout le danger. On leur donne différentes formes, les unes sont longues, ou courtes, les autres sont rondes ou aplaties et les unes et les autres sont unies ou en forme de clou, et cela afin de les accommoder à la figure des parties où on les applique, à la profondeur des divisions et pour empêcher qu'elles ne tombent dans les cavités.

Lorsqu'il s'agit cependant de dilater considérablement, pour découvrir le fond de quelques sinus, cette espèce ne suffit point: alors on a recours à celles que l'on forme, avec la racine de **Gentiane** desséchée ou autres, ou **d'éponge** préparée*, qui dans ce cas sont d'un plus grand secours. Elles sont cependant sujettes à beaucoup d'inconvénients, lorsqu'elles ne sont pas appliquées par un chirurgien éclairé, ou lorsqu'une main tremblante et craintive, les préfère à des incisions bien ménagées, ainsi que le rapporte **Scultet***.

J'aurois prié le lecteur, d'aller s'instruire chez **Guidon** et ses **Commentateurs** de la forme et de l'usage général

* c'est l'éponge
bouillie dans
quelque liqueur
où il entre de la
craie et ensuite
bien exprimée
et séchée.

* observation.

des Tentres, si cette matière n'avoit été aussi étroitement liée à la proposition, dont je tâche de rendre raison, et si je n'avois craints que les jeunes élèves, neussent mal interprétés, ou ne s'en fussent trop exécutivement rapportés, à la doctrine d'un auteur, dont la réputation est si fameuse.

Sans nous arrêter à l'ancien usage, nous pouvons en nous assujettissant aux loix des indications, réduire les principaux usages des Tentres à quatre 1^o à dilater une plaie ou un ulcère, lorsque l'entrée plus petite que le fond, ne permet pas au Chirurgien, d'y porter aisément les remèdes propres à absorber le pus qui y séjourne et qui empêchent ~~l'écoulement~~ l'aération des tujans qui doivent en remplir le fond. Dans ce cas, on ne doit employer que celles de charpie ou de linge et elles doivent être petites et moles, ainsi que s'en explique **Falcon** dans ses annotations sur **Guidon**.

2^o on s'en sert toutes les fois que cette entrée est si petite, qu'elle ne permet pas facilement la sortie des matières purulentes qui crouissent dans le fond: alors on met en usage les Tentres de **Gentiane** et par préférence celles d'éponge préparée. Dans l'un et l'autre de ces cas, on ne doit cependant observer des unes ou des autres, que lorsqu'il n'est pas possible de faire cette dilatation avec l'instrument; C'est ainsi que l'entend **Hippocrate**, lorsqu'il dit dans son traité des ulcères, qu'il faut mettre d'une **Eponge** dans les plaies caves.

3^o elles sont d'usage, lorsqu'il s'agit de retarder la réunion des lèvres extérieures de la plaie, jusqu'à ce que le fond soit rempli de chair, fermes, rouges et grénées, qui annoncent une parfaite guérison.

4^o on les emploie à dessein que les bords extérieurs de la plaie pénétrantes des capillaires, ne se réunissent lorsqu'on attend quelque suppuration, ou l'issue de quelque corps étranger. Dans ce cas elles doivent avoir une teste ^{ou} et liée en cet endroit avec un fil, afin de pouvoir les retirer facilement. Enfin dans l'un et l'autre de ces cas il faut de jour en jour les diminuer, à proportion que l'on voit que les indications cessent d'annoncer leurs nécessités.



8

Sous le nom de **Bourdonnet**, on comprend une espèce de Dilatant formé de charpie légèrement roulée et d'une figure approchant de celle d'une olive, qui ne diffère des plumaceaux, que par ce qu'ils sont moins aplatis et dont l'usage est plus fréquent en chirurgie, que n'est celui des **Tentes**. Je n'insisterai pas long-temps sur leurs utilités, puis qu'ils ont à peu près les mêmes, que les **Tentes**. Ils conviennent cependant particulièrement, pour arrêter l'hémorragie, par la compression qu'ils produisent sur l'ouverture des vaisseaux, lorsqu'ils sont rangés de façon, qu'ils peuvent former un point d'appui au bandage, et que réciproquement ils en trouvent un autre, sur les parties dures qui avoisinent les tumeurs qui donnent le sang. Mais on ne peut cependant avoir trop de ménagement dans leurs applications, puis-que lorsqu'on en garnit trop une plaie et qu'ils viennent à se charger des matières purulentes, ils se gonflent, se durcissent et causent une compression, qui non seulement meurtrit les tumeurs et empêche leurs évacuation; mais encore qui arrête l'avance le cours de la suppuration, ce qui est quelques fois suivi de troubles si affreux, qu'ils alarment avec raison le malade et démontent même un Chirurgien qui en méconnoît la source.

La 3^e espèce de Dilatant dont nous avons à parler, est connue sous le nom de **seton**, qui n'est autre chose, qu'une mèche de coton ordinaire, ou une petite bande de toile fine et un peu usée, à qui l'on donne la préférence, que l'on passe dans une plaie (sur tout dans celles d'arquebuse.) ou un ulcère, lorsqu'il s'y trouve une entrée et une sortie et cela à dessein d'entraîner les matières purulentes qui y croissent, ou d'y porter les médicaments convenables. Mais s'ils peuvent convenir dans le commencement de quelques plaies, pour les usages cy dessus assignés, il n'y a personne qui ne pense, combien il seroit dangereux d'en continuer long-temps l'usage, parcequ'après la chute de l'éscarre, les petits bourgeons charnus se trouveroient meurtris, par les alèges et veniers qu'on lui fait faire. **Barrois** nous fait aussi observer que s'il est des cas où les **setons** peuvent convenir, il en est bien d'autres où les plaies peuvent parvenir à une parfaite guérison sans leur secours. Qu'on ne laisse donc plus entraîner

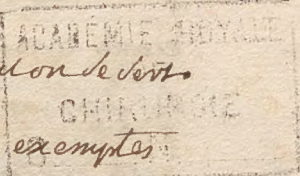
par les sollicitations trompeuses du raisonnement des anciens, qui dans l'égard de son devoir dans tous les cas, où l'expérience nous a appris qu'il étoient inutiles ou dangereux.

La Canule est la dernière espèce ^{de} Dilatant dont on se sert.

On la fabrique d'argent ou de plomb, parce que ces substances exemptes de roüille, peuvent séjourner dans les parties, sans y causer nulle mauvaise impression: on s'en sert tantôt à dessein de faciliter l'action de quelques parties, tantôt dans la vue de laisser sécher des liqueurs, qui doivent naturellement être évacuées et tantôt dans l'intention de prouver l'issue de celles, qui se sont épanchées contre l'ordre de la nature.

Pour ne rien laisser à désirer sur la question proposée, et en rendre vrai ou autant qu'il est possible, nous passerons de l'histoire générale des Dilatans, à l'examen des différens cas, où ils peuvent être employés, ainsi que de ceux dans lesquels on doit les rejeter. **Pour** suivre avec ordre cette matière, nous établissons pour maxime, que l'Art de guérir, n'est autre que celui de seconder la Nature et favoriser ses penchans salutaires; mais lorsque d'elle-même elle ne peut opérer la guérison, la Chirurgie doit aller au devant, et lui tracer pour ainsi dire une voie, pour la remettre dans ses premières habitudes, et c'est pour ainsi parler la Nature à son tour, qui doit alors se prêter aux secours de cet art, qui dans ce cas à la part la plus importante dans la guérison des maladies:

Nous établissons donc pour principes; qu'on est obligé de se servir de Dilatans, toutes les fois qu'on attend l'issue de quelque supuration, ou autres corps étrangers: et qu'on ne doit jamais les employer, lorsque les divisions contre nature, se trouvent hors de cette circonstance. **Pour** peu qu'on veuille se rendre à la bonne foi des indications, on prendra rarement le change, sur l'usage des Dilatans et l'on se déterminera sans hésiter, à les adopter ou à les rejeter; soit dans les divisions que l'on fait pour ouvrir les parties, qui se trouvent fermées contre l'ordre naturel, ou dans celles qui se remontrent dans les parties qui naturellement doivent être unies, soit que celles-ci soient produites par des violences extérieures, ou par l'action de nos rongeurs de nos liqueurs, soit



enfin que l'art les pratique pour la guérison des maladies.

Nous avons vu au commencement de cette Dissertation, que la Nature quoique ordinairement constante dans ses loix, s'en écarte cependant quelques fois, non seulement dans la construction des différens corps, mais encore qu'elle s'oublie souvent dans la juste conformation du corps de l'Homme, le chef d'œuvre de ses productions: ses parties en effet dans l'ordre naturel se trouvent ouvertes dans certains endroits pour la perfection de certaines actions, dont les unes lui sont essentiellement nécessaires pour vivre, et les autres ne servent qu'à lui rendre la vie plus agréable. Mais dès lors que la puissance qui tient ces loix en main, ne les retient plus dans leur premier ordre, la Nature est sujette à des vicissitudes et c'est dans cet égarement, que ces ouvertures si avantageuses se trouvent fermées; de sorte qu'alors dans le cours de la Chirurgie, l'Homme seroit bientôt raffaibli à son ^{premier} néant, ou se trouveroit privé de ce que la vie a de plus charmant.

C'est donc par des incisions bien ménagées, que la Chirurgie repare les fautes de la Nature et remédie à la clôture de ces différens orifices; qui ne sent, que si elle abandonnoit d'abord ces divisions récemment faites, et par lesquelles coule encore une rosée capable de les réunir, elles se reprendroient bientôt: Il faut donc soutenir ces divisions par quelques Dilatans. Si la raison ne nous avertissoit pas cette pratique, lorsque les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, la vulve, l'isthme et l'anus, sont fermés contre l'ordre de la Nature, l'expérience la mère des arts, nous apprendroit quel on a été le sucer, ainsi que l'on peut s'en instruire chez Albucrasis, Celse, Fabrice d'Acquapendente, Paré &c

Il peut encore survenir à ces ouvertures naturelles des indispositions, qui engagent le Chirurgien d'y pratiquer quelque incision, comme dans le polype, la fistule à l'anus et autres: dans tous ces cas, si on abandonnoit ces divisions à la Nature, elles

de reprendroient et leurs cicatrices fermeroient absolument ces ouvertures, ce qui les priveroit de leur usage naturel. Il est donc important pour prévenir ces inconvénients, de se servir de Dilatans, capable de maintenir ces ouvertures dans leur calibre naturel, tandis que la cicatrice se forme à leurs circonférences; sans cette précaution, la paroi de ces orifices se réuniroient totalement ou en partie, ce qui forceroit le Chirurgien à pratiquer une seconde Division, qui seroit aussi épuisante pour le malade, qu'elle marqueroit le peu de connoissance ou d'attention du Chirurgien: ce n'est aussi que dans ces seules divisions, qu'il faut continuer l'usage des Tentles, jusqu'à ce que la Cicatrice soit parfaitement formée.

Il n'en est pas de même dans le traitement des plaies, dans lesquelles on doit généralement bannir l'usage des Dilatans, même dans les cas où ils étoient employés par les anciens, sur tout lorsqu'il est possible de mettre ces divisions à leurs aises, par des incisions convenables, ainsi qu'on peut le faire toutes les fois, qu'on ne craint point d'endommager des parties respectables, ou de faire des dissections de substance difficiles à réparer; pratique préférable à une complaisance non digne, ou à une timidité excusable: C'est par ce moyen là, que la Chirurgie remporte des victoires, dont les progrès sont retardés, par l'usage mal-ordonné des Tentles et des Bourdonnets.

Pour mettre cette matière dans son jour, sans entrer dans une énumération exacte de toutes les plaies, ce qui m'en entraînéroit dans une répétition ennuyeuse, je me contenterai seulement, pour acquiescer les principes établis, de parcourir légèrement les principales espèces.

La Chirurgie pour parler généralement, n'a reconnu que de deux espèces de plaies, l'une simple et l'autre compliquée. La plaie simple, est celle qui n'est accompagnée d'aucun accident et qui n'a d'autre indication que la réunion, que la Nature seule

* chap. 90.
de son art parva.

procure, lorsque la main du Chirurgien, la déliée des corps étrangers qu'il y remontre et qu'il en a exactement rapproché les lèvres; c'est là l'unique ouvrage du Chirurgien dans les plaies simples; c'est aussi ce que Galien * appelle *Opus nostrum*. C'est donc alors détruire les loix de la Nature, qui ne procure jamais de réunion, lorsqu'il y a un corps interposé entre les deux lèvres d'une plaie; c'est s'écarter des règles de l'art, qui ne recommandent rien que la réunion; c'est enfin courir au désastre du malade, lorsque dans cette sorte de plaie, on se sert de Dilatans, qui non seulement retardent la réunion, mais encore font naître, par leurs compression des accidens très fâcheux. Donc il ne faut jamais se servir de Dilatans dans les plaies simples.

La plaie simple compliquée, est celle où il se remontre des accidens, qui rompent l'indication de la réunion, qui ne peut être alors entreprise sur le champ, sans quelque danger. Quoique les accidens qui peuvent caractériser une plaie compliquée, soient en grand nombre, je ne m'arrêterai cependant, qu'à certaines espèces, qui peuvent servir à l'éclaircissement de la Question proposée, tels que soit plaie avec hémorragie, avec convulsion, inflammation, contusion, avec perte de substance, avec corps étrangers et avec os découvert.

L'hémorragie est l'accident des plaies le plus prompt, le plus effrayant et celui qui met la vie du malade dans le plus grand danger, ce qui oblige le Chirurgien à passer par dessus toutes les autres considérations, pour ne s'occuper précisément, qu'à arrêter le coulement du sang; il doit donc alors mettre en usage, tous les moyens capables de le conduire le plus promptement, qu'il est possible à l'issue. Entre tous les secours que l'art fourroit, il n'en est point de plus assuré, que la ligature ou la compression, lorsque le premier ne peut être mis en usage. Quelque partie que la plaie occupe, et de quel caractère qu'elle puisse être, on doit alors se servir de Tentés, de Bourdonnets, ou autres Dilatans, afin d'arrêter par la compression qu'ils font sur l'ouverture du

vaissent l'écoulement du sang et de le cicatriser; mais aussi cet acci-
dent n'i à craindre une fois cessé, la plaie alors devenue simple,
doit être délivrée de cette compression et réunie le plus promptement
qu'il est possible.

Après l'hémorragie, la convulsion est l'accident le plus
à craindre, puis qu'il donne beaucoup à appréhender pour ~~l'issue~~
la perte de l'action de la partie et pour la vie. Elle est pour
l'ordinaire une suite de la piquûre, ou d'action imparfaite des
parties tendineuses, aponeurotiques et nerveuses, ou du séjour des
matières purulentes, car je ne parle point icy de la convulsion,
qui a pour cause le retour ^{des} matières dans le commerce général
des liqueurs. Pour peu qu'on soit instruit de la structure de ces
parties, qui par leurs roideurs naturelles, sont susceptibles de
violentes douleurs, lorsqu'elles sont ~~involontairement~~ inégalement coupées,
déchirées, ou comprimées et pour peu que l'expérience nous ait appris,
que les douleurs seules peuvent être la source des troubles les plus
perilleux; on jugera du ménagement que le Chirurgien doit avoir
dans le pansement de ces plaies; et l'on verra combien il est important
d'en bannir l'usage des Dilatans, qui ne servent qu'à comprimer des
parties, qui demandent à être débridées et mises au large, par des incisions
scrupuleusement ménagées, ou à retenir les matières de la suppuration,
dont l'acrimonie cause des impressions si vives sur ces parties, que la
douleur augmente et la fièvre et le délire se mettent bientôt de la partie.
Ce n'est donc point par le secours des Dilatans, qu'on peut remédier
à cet accident, mais seulement par des incisions prudemment faites
et par des pansements moles et légers.

L'inflammation des plaies arrive toujours le
Chirurgien, et l'usage au lieu de la réunir n'en procure la suppuration,
à dessein de laisser écouler ^{des sucs} que la roideur des fibres enflammées
retient; à combien d'accidens n'exposeroit on point le malade,
si on temponoit ces sortes de plaies, puis que la compression qui
en resulteroit, étoufferoit la plaie, arrêteroit le cours des
liqueurs, augmenteroit encore l'inflammation et pourroit



Il en est à peu près de même, lorsque la violence d'un coup contondant, a forcé les liqueurs de s'échapper de leurs tuyaux, ou de croupir sans action dans leurs cavités; lorsque ces tuyaux dis-je sont machés, meurtris et déchirés, il faut alors si l'on veut s'en rapporter au sentiment d'Hippocrate et de Galien, qui confirme ce que l'expérience nous apprend tous les jours, mettre ces plaies en suppuration. Il ne faut pas cependant dans cette vue les temponner, puisqu'il est évident que cette pratique retarde le coulement du pus, par la compression que causent alors les **Bourdonnets**, sur les bouches des vaisseaux; et les accidens qui suivent cette façon de panser, ont été de suites si fâcheuses, que la Chirurgie auroit à jamais perdue la mémoire des **Bourdonnets**, si on ne se trouvoit dans la nécessité de s'en servir, lorsque cette espèce de plaie est creuse et avec perte de substance, mais pour lors ils doivent être mols et légèrement introduits. Il n'arrive en effet que trop souvent que ces plaies, outre les grands accidens qui leur surviennent, lorsqu'on les temponne indistinctement, en deviennent encore cauleuses et fistuleuses, moins par le mauvais caractère des sucs nourriciers, que parcequ'on y entasse trop d'inégalement les **Bourdonnets**, dont la compression force les tuyaux du fond à se boucher et à devenir cauleux et par conséquent les empêche de donner ce qu'il faut de sucs, pour la régénération des chairs.

Entre toutes les plaies contuses, il n'en est point où il se trouve plus souvent des corps étrangers et qui demandent des pansements plus doux et plus légers, que celles qui sont produites par des coups de feu; il n'en est pas non plus où l'on doive moins se servir de **Dilatans**: Car, quoique **PARÉ** * ce célèbre chirurgien, dise qu'il faut dans ces sortes de plaies se servir de grosses **Tentes** après l'extraction des corps —

* Livre II.
chap. 5.^e.

étrangers, il fait sentir l'instant d'après, que si ces plaies ne peuvent guérir sans suppuration, l'usage des **Tentes** et des **setons** est dangereux dans leur traitement, à moins qu'elles ne soient petites. **ON** remarque en effet que les violences qui produisent ces plaies, naissent que par compression et que dans l'effort qu'elles font pour pénétrer nos parties, les tuteurs sont exactement appliqués les uns sur les autres et qu'ils se compriment mutuellement; d'où il arrive non seulement que le sang ne peut s'écouler et que la plaie en sèche, à moins qu'il n'y ait des vaisseaux considérables ouverts, mais aussi que les tuteurs ayant alors perdu leur ressort, ils ne peuvent plus repousser les liqueurs qui s'y présentent, ce qui fait qu'elles s'y arrêtent et que les bords de la plaie se gonflent et se tuméfient.

QU ne pense après ce récit, que la compression des **Dilatans** doit alors susciter des désordres, qui ne se termineroient que par la gangrène, et quelques fois par la mort, si on en continuoit long temps l'usage, puisqu'ils retardent la suppuration si à désirer et que l'art ne cherche qu'à procurer. Si nous sommes quelques fois forcés, dans le cas d'une violente hémorragie, d'employer cette compression si périlleuse, pour en arrêter le cours, nous en cessons aussi l'usage, dès qu'on cesse de la appréhender. Et si la nécessité nous contraint de suivre cette pratique meurtrière, lorsque sur un champ de bataille, où le nombre des blessés, nous force de courir pour ainsi parler, une plaie, de charpie et de la tenir à la hâte de quelques contours de bandes, afin de découvrir d'autres malheureux; aussi dès que les blessés sont dans un lieu paisible et éloignés de ~~l'alarme~~ l'alarme, on leve cet appareil hors d'œuvre, on débride la partie par des incisions convenables, qui mettent le Chirurgien en état de panser ces blessures mollement et à plat.

LES plaies avec perte de substance, sont celles qui requièrent le moins à l'usage des **Dilatans**, et dans lesquelles l'expérience les approuve le plus, par le peu d'accidens qui en arrivent,



16 17
lors qu'on les y applique avec ménagement. L'intention principale pour laquelle on s'en sert dans ce cas, est seulement pour porter dans le fond, des remèdes capables de détruire tout ce qui peut s'opposer à l'accrétion des chairs, qui doivent le remplir, ou afin d'empêcher que les bords extérieurs, ne se réunissent avant que le fond ne soit incurvé. Qui ne pense que quoique l'on doive icy se servir de **Bourdonnets** mols et légèrement introduits, ils deviennent nécessairement la source de beaucoup de désordres, lorsqu'ils sont durs et qu'indiscrettement on les y entasse avec force.

La Chirurgie ayant pour but principal dans le traitement des plaies, d'en procurer une prompte et parfaite réunion, elle doit pour parvenir à cette fin, qui lui est commune avec la Nature, enlever tous les obstacles qui rompent son dessein, entre lesquels le corps étranger doit tenir le premier rang. Le Chirurgien doit donc pour son faire son possible pour le retirer, puisque tandis qu'il y a un corps interposé entre les deux bords d'une plaie, il est impossible qu'elle puisse parfaitement se réunir: il arrive cependant quelques fois, que toute l'industrie de l'art, ni la dextérité du Chirurgien, n'en peuvent sur le champ venir à bout; alors il faut attendre tranquillement, que la Nature vienne au secours de l'Art pour en procurer la sortie. Dans cette vue, le Chirurgien doit retener par le secours des Dilatans, les bords extérieurs de la plaie, légèrement entre-ouvertes, jusqu'à ce que le corps étranger se présente, ou que quelques légers efforts, annoncent qu'il peut sans crainte être retiré; mais si tôt qu'il en dehors, il faut cesser l'usage des Dilatans, qui deviennent eux mêmes un corps étranger, qui produiroit la même espèce de celui qu'on vient de retirer.

Qui s'arrêteroit trop exécutivement au raisonnement déduisant des anciens, formeroit le dangereux dessein, de temporer toutes les plaies où les os sont découverts, dans l'attente d'une exfoliation, qui est uniquement l'ouvrage de la Nature et que l'art peut tout au plus avancer de quelques jours, mais

qui cependant selon eux étoit alors inévitable. **Hypocrate** cet illustre père de la Chirurgie, que les siècles les plus vœulés révèrent, nous avertit cependant, que tous les os qui sont découverts des leur périoste ne s'exfolient pas toujours et mille expériences confirment le jugement de cet oracle et nous apprennent, que pourvu que l'os n'ait pas été long temps exposé aux atteintes de l'air et que la plaie soit d'ailleurs exempte des accidens qui renversent le dessein de la réunion, on peut sans risque les réunir, quand même l'os seroit blessé. On doit donc dans ce cas bannir l'usage des Dilatans et employer tous les moyens nécessaires, pour procurer au plutôt la réunion de la plaie, qui seule peut prévenir l'exfoliation, parcequ'elle équivaut alors les atteintes de l'air, qui en devenant alors la cause. Voyons néanmoins, quel usage on doit faire des Dilatans, dans les cas mêmes où l'on doit attendre l'exfoliation.

Pour mettre cette matière en évidence, nous ferons quelque attention sur les plaies de teste, comme celles où les os présentent plus de surface aux violences extérieures et celles dans lesquelles les os se trouvent le plus souvent découverts.

Si on jette les yeux sur le traité des plaies de teste qu'**Hyp.** a laissé à la postérité, on y verra combien l'usage des **Tentes**, dans lesquelles il comprenoit tout dilatant en dangerieux: et pour peu que nous voulions nous en rapporter à la bonne foi de **Fab. d'aquapendente** et de **Scultet**, nous verrons que lorsqu'on temponne ces sortes de plaies, on se trouve surpris par des accidens périlleux: Et l'on trouvera dans les écrits de **Celsus** et de **M.^r de la Motte et Garangeot**, des exemples malheureux de l'application symétrisée des **Bourdonnets** dans ces sortes de cas. Pour peu qu'on doute de la fidélité de ces auteurs, que rien n'a forcé d'en imposer à leurs descendans, on peut facilement se convaincre en examinant la structure de cette partie. L'Anatomie nous apprend, que c'est sur cette voûte osseuse, que le périoste se trouve couché, que les parties qui le recouvrent, sont formées



par la réunion des fibres charnues, qui deviennent roides et serrées, pour former des toiles aponevrotiques, susceptibles de violens ébranlemens, lorsqu'elles se trouvent inégalement coupées, comprimées ou déchirées; alors elles deviennent sujettes à des accidens, d'autant plus à craindre, qu'ils passent promptement à la dure et au cerveau, avec lesquelles le péri-crâne a une communication sensible. Cette légère exposition, soutenue de l'autorité et de l'expérience, prouve sans réplique, quela compression que forme un arrangement de **Bourdonnets**, sur des parties aussi aisées à se roidir et à s'enflammer, doit les travailler et les étrangler, retarder la supuration et rendre toute la teste œdemateuse; mais ces desordres passant avec vitesse du péri-crâne à la dure mere, la fièvre d'adame, la raison — quelques fois s'éclipse et le malade périrait, si on ne délivrait la plaie de ces **Bourdonnets** ainsi entassés.

Lorsqu'après un coup reçu à la teste, les symptômes fâcheux, ainsi que les accidens éfrains, qui ont coutume d'accompagner et de suivre l'épanchement de la commotion, nous obligent d'ouvrir ~~la partie~~ la partie, ou de dilater la plaie que le coup ou la chute ont occasionnés, afin de découvrir l'étendue de la fracture: on tombe dans ce cas, dans la nécessité de temporiser, seulement à dessein de pouvoir appliquer commodément le trépan. ~~Mais~~ Mais avant alors d'apporter les lambeaux les plus embarrassans et les moins nécessaires, la compression ne suffit presque plus, que sur les dépoüilles du péri-crâne, de sorte que ~~les parties~~ de la plaie légèrement comprimées, ne donnent rien qu'à une médiocre élévation de la peau, qui se termine pour l'ordinaire; dès que la supuration commence à s'établir.

Le trépan une fois pratiqué, le Chirurgien doit parer le gonflement de la dure mere, qui très souvent s'élève par le trou qu'il fait au crâne et empêcher que les chairs ne recouvrent l'os avant son exfoliation. Dans le premier cas, la Chirurgie ne se contente pas seulement d'un **lindon** engagé entre le crâne et la dure mere; elle se sert encore du tempou de

charpie après forme, moulé à l'ouverture du crâne, dans laquelle on l'introduit et souvent pour former une compression, qui résiste mieux au gonflement de la dure mère, on se sert d'une plaque de plomb, sur tout lorsque l'application de plusieurs couronnes ne fait une grande ouverture. Pour remplir la ^{de la plaie} intention, il ne s'agit point d'une grande compression pour empêcher l'écoulement des chairs et la retarder à son gré, il suffit seulement lorsque la séparation des bords est une fois établie et que leur gonflement est disparu, de panser alternativement avec le digestif et des plumaceaux secs ou trempés dans quelque liqueur convenable.

NOUS venons d'examiner les usages et les inconveniens que les **Dilatans** peuvent avoir dans le traitement des divisions, qui nous pourrions dire que les violences extérieures; voyons maintenant, les cas où l'on doit s'en servir ou les rejeter, dans les solutions de continuité qui sont produites par le mauvais caractère de nos liqueurs, que vulgairement on appelle **ulcère**.

Quoique généralement parlant, l'**ulcère** soit une division plus ou moins ancienne des parties molles, où il s'écoule une matière purulente de différents caractères, il en est cependant de plusieurs espèces, dont je passerai le détail sous silence, pour ne m'arrêter simplement, qu'à un léger examen des **ulcères** caverneux et fistuleux, les seuls dans lesquels les **Dilatans** peuvent être de quelque usage.

L'ulcère caverneux est celui dans lequel il se remontre des sinus et des cavernes profondes, où il n'y a ni durétes ni calosités et où l'orifice a presque autant d'étendue que le fond. Comme c'est dans ces espaces, où les matières de la séparation s'écoulent et que c'est autant de leur séjour, que de leurs malignités, que dépendent les progrès de l'**ulcère**, on ne peut en arrêter le cours, qu'en procurant l'issue de ces matières écrouissantes. Il faut donc alors dilater ces retraites, plutôt avec l'instrument tranchant



20 2
lorsque sans crainte, il peut y être porté, que par le secours des Dilatans, qui par leurs compression, arrêtent l'écoulement des tuyaux, ralentissent le cours des lues nourriciers et par là forcent souvent l'ulcère à devenir ~~caveux~~ et fistuleux.

La fistule est en ulcère, dont l'entrée est plus étroite que le fond, accompagnée de sinusités dures et calleuses. C'est de tous les ulcères, celui où l'on est plus souvent obligé de se servir de Dilatans, parceque icy l'orifice plus étroit que le fond, ne permet pas d'y porter facilement les remèdes, ni au pus d'en sortir avec liberté. Si on n'élargit cet orifice le pus y croûte et augmente encore l'étendue de l'ulcère; et si on n'importe point ces callosités, qui retiennent les lues destinées pour la régénération des chairs, on ne peut jamais espérer de réunion. Quelque important qu'il soit alors de se servir de Dilatans, soit dans la vue d'ouvrir ces sinus, ou dans l'intention de prouver l'issue des matières purulentes, ou dans le dessein d'y porter des remèdes ~~capables~~ de fondre les duretés; il est toujours plus raisonnable, plus prompt et plus assuré, de faire cette dilatation avec l'instrument tranchant, que d'employer le secours des Tentés, dont l'effet est plus tardif et les suites plus dangereuses.

Cependant lorsqu'un malade est craintif, ou que la crainte bien appuïée de blesser des parties respectables, tient en suspend un Chirurgien éclairé, on est alors dans la nécessité de se servir de Tentés pour porter les remèdes convenables; mais dans ce cas elles doivent y être à leurs aises, afin de n'y point causer ces compressions douloureuses et on est obligé de panser plus souvent, pour ne point laisser croûter le pus qu'elles y retiennent. Enfin, lorsque les fistules pénètrent jusqu'aux os et que ceux cy se trouvent altérés, on doit nécessairement en attendre l'exfoliation: alors, quoiqu'on ait decouvert le fond par des incisions convenables, il est encore nécessaire de se servir de Dilatans, dans la vue de porter sur les os, des médicaments propres à hâter l'exfoliation, et empêcher que les parties molles ne vicieuxent les os, avant la séparation de la partie corrompue.

Je passe de suite à un léger détail des cas où les Dilatans doivent être adoptés ou bannis dans les divisions que le Chirurgien

pratique sur le corps de l'homme, tantôt pour procurer la sortie de quelque liquide épanché ou autre corps étrangers, — et quelques fois pour remettre en place les parties solides qui se sont échappées de leurs lieux naturels.

NOUS ^{venons} de voir en parlant des plaies où les os sont découverts l'usage qu'on doit faire des Dilatans à la suite du trépan: venons présentement celui qu'il en faut faire dans la fistule lacrimale. Ce que je viens de dire à l'occasion des fistules en général, abrégera beaucoup ce que je pourrois dire sur cette matière; mais je prie le lecteur de me pardonner cette répétition, en faveur du dessein que j'ai formé, de ne rien laisser échapper, de ce qui peut servir à l'éclaircissement de la Question proposée.

On sait que des dépôts qui se forment au grand angle de l'œil, les uns ne sont que des abcès simples, qui n'ont aucune communication au sac lacrimonal; dans ce cas une simple ouverture et des pansements légers et mollets, suffisent pour en procurer la parfaite guérison. Les autres sont formés par la dilatation du sac lacrimonal, causée par l'engorgement d'une matière épaisse; alors une compression exacte et persévérante, en a quelques fois procuré la guérison, qui n'a presque jamais échappée à une simple ouverture. Lorsqu'au contraire ce sac est engorgé et dilaté, par quelque matière purulente, que la tumeur s'ouvre en dehors et qu'il y a des durités et des callosités, on appelle cette maladie fistule lacrimonale. Dans ce cas, il faut ouvrir la fistule et la dilater jusque dans son fond, plutôt avec l'instrument tranchant, que par le secours des **Tentes** d'éponge ou autres (ainsi que le conseille **DIONIS**) pour les raisons que nous avons déjà déduites: Il faut cependant après cette dilatation temporiser la plaie, soit pour se rendre maître du sang, ou afin de pouvoir facilement ^{découvrir} si l'os est altéré: lorsqu'il ne l'est point, il suffit d'introduire sans effort une tente mollette, ou quelques petits bourdonnets, seulement pour porter dans le fond, des remèdes propres pour ^{la} détacher le fond et l'incuber. Il n'en est pas de

même lorsque les os en carie, il faut alors entretenir la plaie — 22
ouverte, jusqu'après l'exfoliation des os, ce qu'on ne peut obtenir
que par le secours des Dilatans, qui pendant qu'ils portent sur les
os les remèdes capables de les avancer, empêchent l'écoulement trop prompt
des chairs. Il y a même plusieurs praticiens, qui introduisent une
canule de plomb ou d'argent, par la plaie extérieure, jusque dans le nez,
par dessus laquelle ils laissent former la cicatrice, et cela dans le dessein
d'entretenir aux larmes, une route, que le ~~canal~~ canal lacrymal ne peut
plus leur fournir, puisque le Chirurgien est obligé de le détruire dans
l'opération; et lorsqu'une fois la cicatrice est formée, la canule cesse
d'être retenue, elle tombe dans le nez, et laisse un chemin libre aux
larmes, par lequel elles coulent dans la chute sans interruption.

Lorsque l'inflammation du larynx, connue sous le
nom de *Spasme*, empêche totalement la respiration, le
malade périrait nécessairement, si pour prévenir cet instant
fatal, la Chirurgie ne pratiquait une ouverture dans cette
partie. Le dessein principal du Chirurgien dans cette opération
appelée *trachéotomie*, est de rendre au malade la respiration, dont
la cessation lui enleverait la vie. Puisque ce n'est qu'à l'aide de
cette ouverture, que l'air peut alors s'écouler dans toute la
substance du poulmon, et que l'inflammation qui lui dérobe la
route naturelle, ne peut cesser dans un instant, il est important
de se servir de quelque Dilatant, qui puisse entretenir un passage
continuel à l'air; tel est la *Canule*, que l'art a inventée —
dans ce dessein, et dont on ne doit discontinuer l'usage, que lorsque
l'inflammation considérablement diminuée, permet à l'air de
reprenre sa première route.

Dans quelle dangereuse erreur, le Chirurgien ne
tomberait-il point, s'il s'en rapportait aveuglément à l'autorité
de *Galien**, qui dit, que les matières répandues des les ventres
s'écoulent par les urines: s'il s'attendait toujours en effet à ces
heureuses *Mitostases*, que la Nature produit rarement
et dans lesquelles elle s'enfonce souvent, la mort survient presque
toujours le point fatal de son attente. Il faut donc lorsque
quelque matière s'écoule dans les capacités, y pratiquer lorsqu'il
est possible une ouverture pour en procurer la sortie et c'est alors

* au livre 15.
des lieux affectés

23 le cas de l'écrasement de quelque Dilatant, jusqu'à l'entière
évacuation de la matière épanchée.

17 * **Lorsqu'en** est quelque coup pénétré, pénètre la partie
inférieure de la poitrine et qu'il est suivi de quelque épanchement,
ou que l'on pratique dans ce endroit une opération nommée
Empiême, dans le dessein de procurer l'issue des matières épanchées,
telles que peuvent être, du sang, de la crachée ou du pus; il faut
alors entretenir ces ouvertures par quelque Dilatant, afin de
faciliter l'écoulement de ces matières, sinon elles fermentent et
produisent de dangereux accidens, ainsi que l'on en a vu **hyp***

Paré* et **scultet***. Ce n'est cependant point icy le
lieu, de parler de ces **Tentes** rondes, longues et de résistances,
qui rendent presque toujours la plaie fistuleuse: on emploie donc
seulement, une languette de linge, qui s'ajuste facilement à la
figure de la partie, et qui ne gêne ni la plaie, ni les parties auxquelles
elles touchent. Quelque léger que soit ce Dilatant, on doit
néanmoins en cesser l'usage, dès que la suppuration intérieure cesse,
parce que les plaies de cette partie, ont beaucoup de disposition à devenir
fistuleuses, soit à cause de leur proximité des os, ou du mouvement
continu de la partie.

La Nature dans la vie de faciliter les actions du bas-ventre,
la forme pour la plus grande partie d'une substance môle, afin
qu'il puisse s'étendre, se resserrer et se prêter à ses desseins; et c'est
ce qui fait, qu'il offre moins de résistance aux violences extérieures et
aux efforts que les parties flottantes qui s'y trouvent renfermées,
font quelques fois pour s'en échapper: ce qui engage le **Chirurgien**
d'y pratiquer des opérations, pour remettre les parties après leur
déplacement dans leur situation naturelle, et empêcher qu'elles ne
puissent s'en échapper une seconde fois. On s'en est donc alors, que
l'usage des **Tentes** s'oppose au but que l'on se propose.

Pour peu qu'on s'arrête sans réflexions au sentiment de la
plupart des praticiens, on adopteroit sans scrupule l'usage des **Tentes**,
après cette suture du bas-ventre qu'on appelle **Gastrographie** et
qu'ils n'emploient disent-ils, que dans l'intention de former en éponge
aux matières de la suppuration; mais au lieu de remplir leur dessein

aph. 20^e.

sect. 6^e

*

livre 10^e.

chap. 30^e.

*

page. 171.



* Livre 7^e.

chap. 15^e.

* Livre 10^e.

chap. 34^e.

* 1^{re} édition

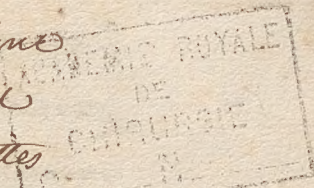
elles en arrêtent le cours et entraînent même une sortie aux 24
intestins et à l'épiploon. Cependant, si on se donne la peine
de lire **Cole** et **Paré**, on jugera du silence qu'il
gardent sur les **Tentes** dans cette opération, que leur usage
est dans ce cas inutile ou dangereux. Je peux encore opposer
aux partisans des tentes, l'expérience des plus grands Chirurgiens,
que la France ait jus qu'à eux eue et desquels on trouvera les
noms, ainsi que le sentiment écrit dans le traité d'opération de
M^r Garangeot. Quelque précaution on est, que
l'on prenne pour ajuster de manière les Tentes, pour qu'elles
ne soient point sujettes aux revolutions, qu'elles entraînent
presque toujours après elles, elles ne sont pas moins contraire
à l'intention pour laquelle on fait alors la suture du bas-ventre,
et les mesures que l'on prend pour la fermer, prouvent à rien
point douter, qu'elle est faite dans la vue de former une barrière
contre les efforts continuels des intestins et par conséquent qu'il
faut au plutôt en procurer la réunion, que l'usage des Tentes
détruit.

Il n'arrive encore que trop souvent, que les secousses que
communiquent les violences extérieures aux intestins, forcent les
remparts, que la Nature oppose à leur sortie, et d'autres fois
que ces barrières amoindries par des causes internes, laissent sans
résistance ^{ces} ces parties, non seulement par des routes que la
Nature a tracées dans d'autres voies, telles que sont l'ombelie, la
route des vaisseaux spermaticques et cruraux; mais encore elles
s'ouvrent une issue, au travers des parties les mieux fermées, ainsi
qu'il arrive dans les hernies ventrales. Alors la Chirurgie ne
d'autre but, que celui de remettre au plutôt ces parties dans le
lieu d'où elles se sont échappées: mais lorsque le **Tar** à qui elle
doit d'abord la préférence, ne peut vaincre les obstacles qui
s'opposent à leur rentrée: cet art qui sait triompher des difficultés
les plus opiniâtres, remporte la victoire par le secours des incisions,
à la faveur desquelles il corrige ces déplacements périlleux. Qui ne
dira point, qu'il faut alors réunir ~~les~~ ces divisions le

plûtôt qu'il est possible et rejeter les **Tentes** qui s'y opposent et qui au lieu d'empêcher l'intestin et le plexus de sortir, levent — entretiennent une ouverture, par laquelle ils peuvent facilement s'échapper, lorsqu'on vient à la retirer: Elles s'opposent de plus à l'issue des matières purulentes et les forcent souvent à tomber dans le bas-ventre; enfin elles peuvent comprimer les cordons des vaisseaux qui passent par ces routes et devenir la source de ces inflammations — intérieures, qui enlèvent rapidement le malade à la vie.

Plus attentif cependant à suivre les loix des indications qu'à se laisser guider par une prévention, qui ne s'accorde point avec ces loix fondamentales de l'art, elles nous apprendront que quoique dans ce cas, les **Tentes** soient souvent rejettes à de dangereux inconvénients, il faut néanmoins les employer quelques fois, ce qui ne peut avoir lieu que lorsqu'il y a une suppuration intérieure, dont il faut absolument procurer l'issue; alors elles doivent être moles et petites, afin de ne point comprimer les téguments de la plaie, ni arrêter l'écoulement du pus, l'on doit même pincer plus souvent à dessein de ne point laisser séjourner les matières purulentes et l'on doit en cesser l'usage, dès que la suppuration commence à s'établir tard, crainte que leur compression trop constante ne rende la plaie fistuleuse.

Par quelque cause que ce soit que la serosité s'épanche dans le bas-ventre, elle forme une tumeur dont les progrès forment périr le malade, si la **Chirurgie** ne le découvre par une ponction à qui l'on donne le nom de **Paracentese**, et au moyen de laquelle on évacue la ~~masse~~ serosité épanchée. L'idée où étoient les anciens, de ne point évacuer toute cette liqueur à une seule fois, crainte d'une énuce, dans laquelle ^{le} malade tomboit moins par l'entière évacuation des eaux, que parce que les viscères alors abandonnés à leurs propre poids, causent des trauillemens dans le diaphragme, qui suspendent la respiration et font tomber le malade en foiblesse, ce que l'on prévient par la compression que forme une seriette, dont on entoure le corps. Cette idée dis-je, les forçoit à laisser une canule dans l'ouverture, ou à rejeter l'incision, autant de fois qu'il étoit nécessaire, pour évacuer à



plusieurs reprises toute la serosité épanchée. D'autres laissent 26
la canule dans l'ouverture, à dessein d'en empêcher de permettre à l'eau
de sortir, à mesure qu'elle s'épanche, et par là épargner au malade
les douleurs d'une ponction trop souvent répétée; ceux-ci quoique
mieux instruits que les premiers, ne sont cependant point
approuvés et leur pratique est sujette à des inconvénients
fâcheux, car outre que le malade en est souvent incommode, il
arrive encore, que les intestins dans leurs ondulations
frapent contre le rebord de la canule, qui débordant alors le
péritoine, ce qui occasionneroit de dangereux accidens, et le
moindre qu'on auroit à appréhender, seroit la fistule de la
plaque, ainsi qu'en conviennent Hippocrate et Paré*.

* livre 10.
chap. 12.

Lorsque Hippocrate au formulaire de son serment
affirme de ne jamais extraire la pierre de la vessie, la crainte de
la fistule, étoit un des motifs de son serment et si **Maecius**
Celsus, la regardoient comme hasardeuse, la mauvaise façon
d'opérer ~~l'opération~~ de l'un et de l'autre, étoient les plus
souvent l'unique cause du danger de cette opération; car si le
nécessité n'exigeroit point alors, il auroit du moins l'inconvénient d'une
fistule à supporter, ce qui n'arrivoit que par l'usage des canules
qui subsistoit encore du temps de **PARÉ***; mais il fait sentir
que si on en continue long temps l'usage, que l'on a tout à craindre
pour la fistule. On peut dire à la gloire des lithotomistes de nos jours,
sans cesser de respecter les anciens, qu'ils ont su écarter la plupart
des dangers de cette opération et sur tout des fistules, en cessant
seulement de se servir des canules, ~~qu'ils n'employoient~~ Elles ne doivent
en être employées, 1°. que lorsqu'il se fait une supuration de la vessie, afin
de pouvoir commodément y porter les injections convenables 2°.
lorsqu'il est impossible de pouvoir extraire la pierre sur le champ;
soit par rapport à sa grosseur monstrueuse, ainsi que le rapporte
Thevenin, qui ne s'en servoit alors qu'à dessein d'empêcher
la pierre de tomber sur l'embouchure de l'urètre, et faciliter par
ce ~~la~~ ^{le}écoulement de l'urine par ce canal; ou soit qu'elle se trouve
enveloppée dans quelque membrane, ou retenue dans l'extrémité

* liv. 17.
chap. 45.

de l'istère qui perce la vessie, ainsi que M^r **LeDran** l'a —
 anomie dans une observation, lue à l'entrée publique de
 l'Académie Royale de Chirurgie*. Dans l'un et l'autre
 de ces deux derniers cas, on ne peut quere se dispenser de son desir,
 soit pour attendre la sortie de la pierre, ou dans l'intention de la
 procurer, par des injections capables de diminuer l'inflammation et
 la crispation des parties qui la retiennent. Voions on peu de
 mots pour terminer cette dissertation, quel est l'usage qu'on doit
 faire des **Dilatans** dans le pancement des abcès.

On sait que différentes causes arrêtent le cours des liqueurs
 dans les cavités de leurs tuyaux, que leurs accumulation en forme
 le calibre et que leurs fermentation les forces à sourdre et à
 laisser épancher le fluide qu'ils contiennent. La Chirurgie alors,
 pour arrêter les désordres de son écoulement, est obligée de faire une
 ouverture ~~ou incision~~ à la partie, afin d'en procurer la sortie et
 de guérir plus promptement le malade. Dans ce cas, il faut par
 incisions bien ménagées, découvrir autant qu'il est possible tous
 les réceins où la pus séjourne, afin de n'être point dans la nécessité
 de temporner, et lorsque la crainte d'endommager des parties à
 respecter, retient un chirurgien expérimenté, on ne doit porter
 dans le fond que des **Bourdonnets** mols et légèrement
 entassés. Ce que j'ai dit des conventions des **Dilatans**, à l'égard des
 vlcères cavernaux, étant plus que suffisant pour éclaircir ce point,
 je finis et conclus, qu'il résulte de tout ce que je viens d'exposer.

1^o que tous les **Dilatans** faisant obstacle à la résection, que
 le Chirurgien doit toujours procurer le plutôt qu'il est possible, il
 doit les banir toutes les fois qu'il ne se rencontre aucune
 indisposition de la part des solides ou des fluides, capables de
 la retarder.

2^o que par conséquent on doit banir l'usage des **Dilatans** dans
 toutes les divisions de causes externes, excepté dans le cas d'une violente
 hémorragie, ou lorsque le chirurgien attend l'issue de quelque corps
 étranger, qu'il n'a pu retirer d'abord, ou enfin lorsque l'épanchement
 de quelque matière que ce soit dans ^{une} ~~quelque~~ capacité, oblige de laisser
 la plaie ~~entièrement~~ ouverte, soit pour en procurer l'issue, ou pour
 y faire les injections convenables et exclusivement dans ce

*
 1733



Dernier cas que l'usage des canaux prudemment ménagé peut être autorisé

28

n° 28.

3°. que dans toutes les solutions de cause interne, l'instrument tranchant est préférable à tous les Dilatans, à moins que la crainte bien fondée de blesser quelques parties respectables, ou la préhension du malade pour l'instrument tranchant, ne nous force à nous servir de Dilatans. Cependant dans le cas d'ulcère avec carie, on est obligé de les mettre en usage, même après les incisions convenables, pour empêcher que la régénération trop prompte des chairs, ne mette obstacle à l'exfoliation et alors on peut quelques fois se servir des Tenters d'éponge préparée.

4°. on doit se servir de Dilatans toutes les fois qu'on pratique des incisions quelconques dans les parties que la Nature a laissées à dessein ouvertes, soit qu'on les fasse dans l'intention de détruire leurs clatures contre nature ou dans celle d'y dévainer quelque maladie, puisque si on abandonnoit la réunion de ces divisions à la nature, elle la procureroit souvent contre l'attente du Chirurgien.

5°. enfin, que dans tous les cas, où l'on est obligé de se servir de Dilatans, ils doivent être molets, doux, légers et légèrement appliqués, parce que leur compression, ouvrirait une carrière d'accidens, qui n'arriveroient que parce qu'ils meurtriroient les tujaux et retiendroient les matières purulentes. Voilà quels sont, les différens selon les différens cas, les avantages et les inconvéniens de l'usage des Tenters et autres Dilatans.

Je n'oserois me flatter, d'avoir ~~montré~~ précisément rendu raison de la Question proposée, mais la crainte qu'un détail plus long, ne m'entraîne dans une répétition ennuyeuse et capable de rebuter, par le peu de délicatesse de mon style; je m'en tiens aux vérités que je viens d'annoncer; trop heureux seulement, sans chercher à triompher des plumes savantes, qui ont travaillé sur cette matière, si je pouvois en avoir trouvé la solution et prouver à la Chirurgie, que peu afamé d'une gloire, à laquelle je pourrais cependant prétendre, sans violer aucune loi, je ne cherche qu'à me rendre capable de concourir, à la soutenir dans l'éclat où elle est présentement.

Offert. J. Y. parisiens

Offert. J. Y. parisiensis.
alumnus.

n° 28. revu le 9. 9. 65